

7 Laurent Quetton Saint George : l'émigré qui a réussi



Laurent Quetton Saint George
Bibliothèque publique de Toronto (BRT): B 3-46C

Laurent Quetton Saint George représente un bel exemple du triomphe de l'âme humaine sur les nombreux défis que le destin peut nous réserver. Il sut survivre à tout : l'exil causé par la Révolution Française en 1791, les aléas de la guerre contre-révolutionnaire, un débarquement désastreux en Bretagne, une misérable vie d'émigré en Angleterre, un passage en mauvaise saison vers le Canada, une dure vie de pionnier dans une colonie éloignée de tout, les aléas d'un commerce où chaque opération était risquée, l'invasion de Toronto par les Américains en 1812 et bien d'autres difficultés. À de tels obstacles, Quetton Saint George opposa un optimisme souvent héroïque et un gros sens pratique : dans une province encore en devenir, il sut bâtir un empire commercial de dimensions respectables. Avant son retour en France en 1815, il comptait parmi les marchands les plus influents du Haut-Canada.



La demeure bâtie par Quetton Saint George au coin des rues King et Frederick en 1807; photo de 1885.
Bibliothèque publique de Toronto (BRT): B 11-11A

Né Laurent Quet en 1771 en France dans une famille de laboureurs royalistes et catholiques, le jeune homme commence son apprentissage en 1789 auprès de son frère qui tient boutique à Montpellier. La Révolution Française commence et la famille Quet est victime des dénonciations de citoyens qui n'apprécient pas leurs connections avec des clients aristocrates. Après l'emprisonnement de son père et de son frère, Laurent Quet fuit la France vers la frontière allemande avec son autre frère Étienne. Tous deux s'engagent dans la Légion de Mirabeau qui se bat contre les troupes révolutionnaires françaises. Après la mort d'Étienne en 1793, le jeune homme fait campagne en Hollande, puis est volontaire lors d'un débarquement mal organisé en Bretagne en 1795. Il réussit à s'échapper et va se réfugier en Angleterre où il continue sa carrière militaire au sein des troupes royalistes émigrées. Il se donne alors une nouvelle identité : comme il est arrivé à Londres le jour de la Saint Georges (Saint

George en anglais), il sera désormais Laurent Quetton Saint George, un noble français ruiné par la Révolution.

Mais l'Angleterre ne sait que faire de tous ces réfugiés. On se propose d'en envoyer un groupe au Québec, qui est une colonie britannique depuis 1763. Cependant le gouverneur canadien refuse d'installer des militaires français dans une province déjà francophone et catholique. On décide alors de les isoler au nord de York (Toronto aujourd'hui), dans la nouvelle province du Haut-Canada, où on espère qu'ils protégeront la ville contre les incursions des Autochtones des environs. On leur octroie des terres, des outils et des provisions. Péniblement la colonie de Windham (Aurora aujourd'hui) est fondée. Perdus dans une région sauvage et inconnue, sans véritables moyens de communication, sans connaissances agricoles, nos officiers perdent vite espoir et retournent les uns après les autres vers la civilisation.

Un seul réussit : le jeune Saint George. N'étant pas né noble ni militaire, celui-ci fait appel à ses anciennes habiletés commerciales et commence à faire de la traite et du troc avec les Ojibwés et Mississaugas des alentours. Il établit des comptoirs en plusieurs endroits, particulièrement autour du lac Simcoe. Ces débuts dans la traite des fourrures permettent à Saint George de nouer des alliances avec tous les grands marchands de l'époque, à New York, Londres et Montréal. Il réalise assez de profits pour penser à ouvrir des magasins généraux où, comme c'est l'usage, on achète les produits locaux (fourrures, farine, potasse, etc.) et on vend tout ce dont les pionniers peuvent avoir besoin. Progressivement, la traite prend moins d'importance au profit des produits que veulent vendre et acheter les nouveaux colons qui affluent.

En 1802, Saint George ouvre ainsi un premier magasin à Niagara-on-the-Lake avec l'aide de quelques amis émigrés. Le magasin a énormément de succès et Saint George devient l'unique propriétaire de la *Quetton St. George and Company*, qui ouvre tout de suite un autre magasin à York. En 1808 il a déjà ouvert quatre magasins en Ontario. Il construit alors la première maison de briques sur la rue Frederick à Toronto. Il devient l'un des gros fournisseurs de l'armée britannique, qui a plusieurs postes au Haut-Canada.

Ce n'est pas une mince affaire que de bâtir une entreprise en cette période où, une année à l'avance, il faut commander ses marchandises à Montréal, Londres ou New York sans connaître le prix des articles commandés et sans savoir combien vaudront les fourrures et autres exportations canadiennes qu'on proposera en échange. C'est une période où Napoléon met l'Europe à feu et à sang et où la menace de

guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis est constante. Quetton Saint George a acquis la confiance de ses fournisseurs et jouit d'un vaste crédit, ce qui lui permet d'attendre livraisons et paiements. Loyaliste en France, il l'est aussi au Haut-Canada. Il aime à répéter : « La Révolution m'a privé de ma patrie, je vais donc accorder ma dévotion à mon pays d'adoption. »

Cependant, parce qu'il est Français, et commerçant, à cause de son accent et peut-être parce qu'on doute de ses soi-disant nobles origines, Quetton Saint George n'a jamais été vraiment accepté par la prétentieuse élite de York : les Jarvis, les Russell, les Powell et autres membres du « Family Compact ». Peut-être aussi parce que certains d'entre eux lui doivent de l'argent, qu'ils ne peuvent rembourser... Quetton Saint George trouve un meilleur accueil auprès des officiers de la garnison militaire ainsi que chez les membres de la famille Baldwin, qui s'occupent fort honnêtement de ses intérêts.

Heureux en affaires, Quetton Saint George ne semble pas avoir été heureux en amour. En 1807, il fait la cour à la jeune Anne Powell et est promptement éconduit par sa mère. Il semble qu'il ait été fiancé pendant quelque temps à une demoiselle Baby, de la puissante famille marchande de Détroit, Toronto et Québec. Mais la relation n'aboutit pas non plus. Alors, en 1815, alors que Napoléon est vaincu à Waterloo, il retourne en France, près de Montpellier. Il y achète le domaine et le château de l'Engarran et épouse Adèle de Barbeyrac de Saint-Maurice, une aristocrate dont le mari a été guillotiné pendant la Révolution. En 1820 ils ont un fils, Henry.



Le château de l'Engarran, près de Montpellier, où Quetton Saint-Georges est enterré.
Le château est entouré de beaux vignobles.
© Château de l'Engarran

Les propriétaires actuels du château n'ont pas oublié Quetton Saint-George. Son nom figure sur leurs meilleures bouteilles.
© Château de l'Engarran

Mais Quetton Saint-George décède de maladie le 8 juin 1821 déjà, au cours d'un voyage à Paris. Dans son testament, il lègue une belle somme à une fille illégitime canadienne qu'il a eue en 1804 lors d'une liaison avec Marguerite Vallières, qui accompagna les émigrés à Windham. Il ne reconnaît cependant pas le fils qu'il a eu de la même Marguerite. C'est son fils légitime, Henry, qui hérite de tout : une fortune et 26 000 acres de terres. Henry retourne au Canada en 1847 pour y commencer sa propre aventure. Il mourra sans laisser d'héritier.

La carrière de Saint-George est unique. Il représente l'image parfaite du « self-made-man », qui s'adapte à toutes les circonstances, et dont le courage ne se dément jamais. La rue St. George à Toronto a été nommée en son honneur. Et au château de l'Engarran on peut voir encore aujourd'hui une paire de patins qu'il chaussait lors de randonnées hivernales sur le lac Ontario.

